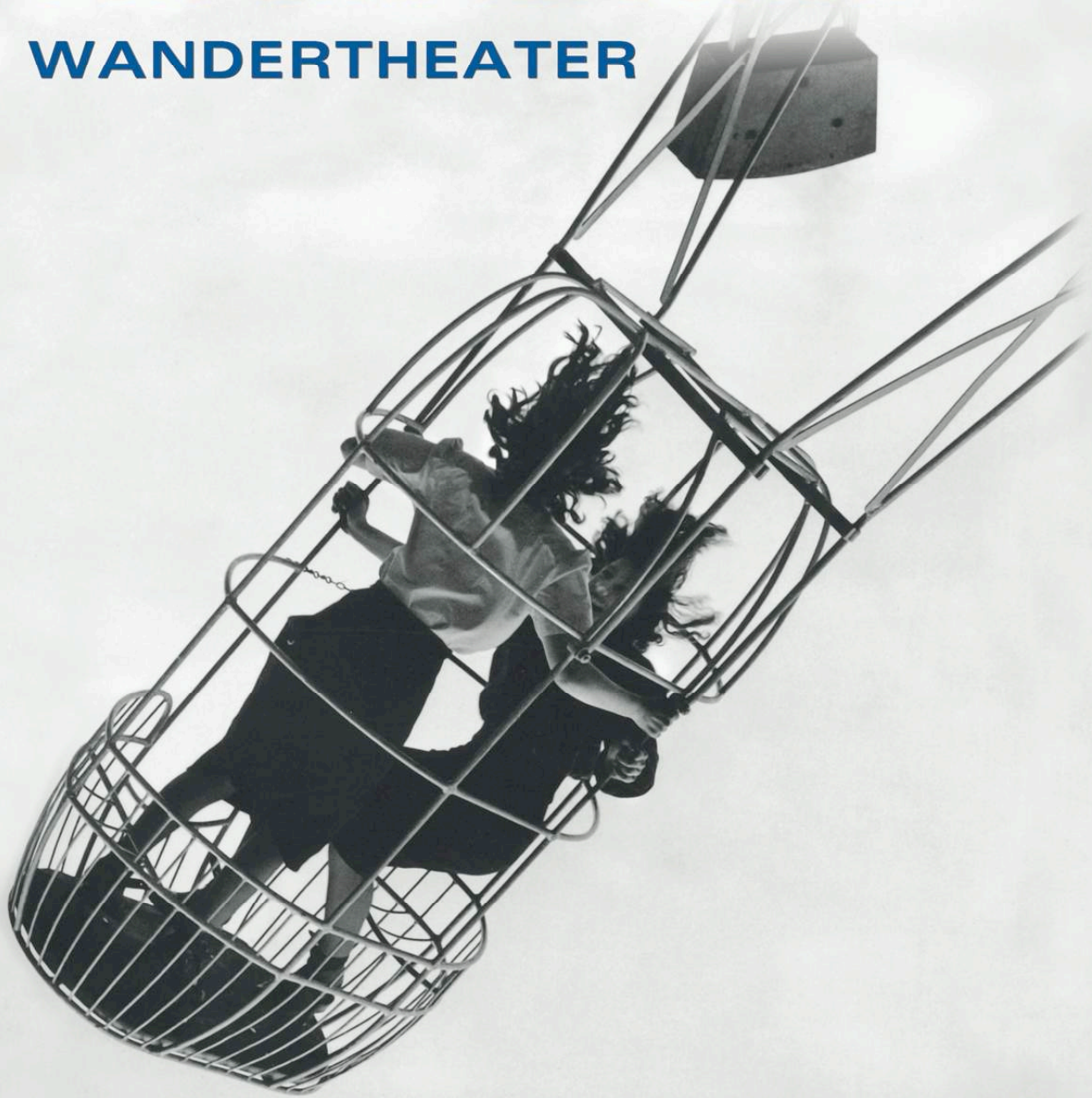


Ton und Kirschen

WANDERTHEATER



HANS IM GLÜCK

von Bertolt Brecht

JEAN LA CHANCE de Bertolt Brecht

Théâtre itinérant « Ton und Kirschen », Janvier 2013

Cela faisait des années que le théâtre itinérant, « Ton und Kirschen », souhaitait monter une pièce en s'inspirant d'un conte des frères Grimm. « Nous avons pensé, entre autres, à JEAN LA CHANCE. Lors de notre récente tournée en France, nous avons rencontré un dramaturge qui nous a confié que ce conte avait servi de modèle à Bertolt Brecht pour rédiger sa première oeuvre (de fin 1919 à l'été 1920). À l'époque, Brecht n'avait que vingt ans. Cette nouvelle nous a donné envie de partir à la recherche de son manuscrit. »

Brecht n'acheva jamais son oeuvre JEAN LA CHANCE. Il la rangea au fond d'un tiroir, avant de noter dans son journal : « Jean la Chance raté, oeuf à moitié pourri. »

Cette esquisse avait disparu depuis longtemps au fin fond des archives du Berliner Ensemble. Euphorisés par notre découverte en France, nous sommes finalement parvenus à retrouver sa trace et avons été conquis par son contenu. Cette pièce semble avoir été écrite pour nous, même la distribution des rôles nous correspond parfaitement.

Brecht a repris la structure du conte JEAN LA CHANCE qui, telle une ronde, entraîne Jean d'un troc à un autre. De tous ses échanges, il ne gardera que son oie. Jean ne cherche pas à gagner de l'argent au sein de ce monde, il veut juste être heureux. Les scènes successives du spectacle s'apparentent à un chant évoquant le processus aussi effroyable qu'émouvant du dénuement, qui pousse Jean à sacrifier la seule chose qui lui reste : la vie. Sa femme, séduite par un visiteur de passage, le quitte et lui confie la ferme. Jean troquera celle-ci contre deux charrettes qui représentent pour lui la liberté. Il offre l'une d'entre elles à un ami et échange l'autre contre un carrousel qui est pour lui synonyme de joie.

L'esquisse de Brecht, JEAN LA CHANCE, a donné envie à notre troupe de théâtre de faire appel à son savoir-faire artistique et artisanal afin de créer une pièce entraînante et empreinte de poésie. Un spectacle qui peut être joué en plein air ou dans une salle devant un public varié.

À 22 ans, Bertolt Brecht écrit :

« Parfois, j'ai l'impression que mes travaux sont trop primitifs et désuets, voire lourds et trop peu audacieux. Je cherche autour de moi de nouvelles formes et teste mes émotions, comme le font les jeunes. Mais je finis toujours par constater que l'absence de l'art c'est la simplicité, la grandeur et l'émotion et que l'essence de sa forme, c'est la sobriété. »

JEAN LA CHANCE de Bertolt Brecht

MISE EN SCÈNE

Margarete Biereye et David Johnston

EN COLLABORATION AVEC

Margarete Biereye

Polina Borissova

Regis Gergouin

Richard Henschel

David Johnston

Rob Wyn Jones

Nelson Leon

Daisy Watkiss

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES

Daisy Watkiss

CONSTRUCTION

Regis Gergouin

Nelson Leon

Daisy Watkiss

MARIONNETTES

Nelson Leon

Daisy Watkiss

COMPOSITIONS MUSICALES

David Johnston

CHARGÉE DE DIFFUSION

Catherine Launay

ÉDITIONS

Suhrkamp

JEAN LA CHANCE - PHOTOS

De Jean-Pierre Estournet







JEAN LA CHANCE - LA PRESSE EN PARLE

Le canard enchaîné, juillet 2015, par Jacques Vallet

Le Théâtre

Jean la Chance

(Tout est pour le mieux)

TON und Kirschen, troupe de théâtre itinérant créée en Allemagne de l'Est après la réunification, parcourt le monde et vient jouer chaque été en France. Elle reprend cette année une curiosité de Bertolt Brecht, « Jean la Chance », écrite à 20 ans et oubliée au fond d'un tiroir, après que l'auteur eut noté dans son journal : « *Raté, œuf à moitié pourri !* » Texte retrouvé dans

les années 90 parmi les archives du Berliner Ensemble. Inachevée, la pièce est inspirée d'un conte des frères Grimm (« Jean le Veinard »). Histoire d'un paysan candide qui se laisse dépouiller de tous ses biens au cours d'échanges inévitables, de plus en plus catastrophiques : un lingot d'or contre un cheval, le cheval contre une vache, la vache contre une oie, etc. Il s'en satisfait toujours : « *Il n'est personne d'aussi heureux que moi sous le soleil !* »

Brecht modifie la transaction initiale : Jean troque sa femme – à qui un bonimenteur de passage a tourné la tête – contre la possession d'un toit. Pour contenter le désir qu'elle a d'« *aimer aux quatre vents* », il accepte, dépit, de la laisser partir sur le cheval de son ravisseur en la couvrant de recommandations tendres. Il en garde un souvenir ébloui : « *Elle est partie dans le soir qui était si beau, avec ses cheveux, ses yeux et tout ce qui m'appartenait, et aussi mon cœur.* »

Tout le personnage est là : simple, serviable, profondément bon. A la fois d'une invraisemblable naïveté et d'une constante grandeur d'âme, Jean conserve sa générosité en toutes circonstances. C'est alors une ronde fabuleuse qui l'en-

traîne de plus en plus bas. Poussé par son désir d'aventure, il échange bientôt le foyer protecteur contre une charrette, puis, au fil de ses rencontres avec des canailles, des faux amis, des voyous qui le persécutent, perd tout ce qu'il a brièvement possédé : chevaux, carrousel, orgue de Barbarie... et, finalement, une oie, qu'il se fait voler. Chaque perte étant vécue par cet « *innocent* » comme une libération, un enrichissement. Devenu vagabond, abandonné au bord d'un chemin, il est persuadé qu'il y a « *encore du bonheur à venir* », et se réjouit, émerveillé par le « *beau monde doré* » : « *J'ai le cœur léger. Il me reste la vie.* »

Sous la direction de Margarete Biereyer et David Johnson, ce spectacle burlesque présenté en plein air nous replonge dans la féerie du « Roman comique » de Scarron et de ses comédiens nomades, ou celle du chariot de Thespis du « Capitaine Fracasse ». Plein de rythme, d'inventions, ça tient du cirque, de la fête foraine, du mime, des marionnettes (une étonnante scène érotique se déroule dans une lumière tamisée à l'intérieur d'une caravane magique). Une multitude de détails suffisent à créer une ambiance poétique : une chaise, une table et l'image d'un pot de fleurs ré-

sument la maison ; un pieu orné de guirlandes lumineuses, le cirque ; deux roues, le manège ; une immense oie animée déclenche les rires...

Interprété par d'excellents acteurs venant d'un peu partout, jouant dans un français impeccable. Jean, incarné par Rob Wyn Jones, grand colosse, barbu, aux yeux rieurs, portant casquette et pantalon de velours, domine la représentation par sa présence, la justesse et l'émotion de son jeu – il finit dans un dénuement poignant. Sa femme, Hanne (abandonnée par son galant, elle se jette dans une rivière), c'est Polina Borissova, tout en finesse, en sensibilité. Margarete Biereyer campe une gaillarde patronne de manège. Tous les acteurs se glissent adroitement dans divers rôles : voleurs de chevaux, escrocs, séducteurs... tout en participant à la mise en scène, aux éclairages, à la décoration, à l'illustration musicale.

Dans cette parabole de l'anti-héros (qui préfigure le soldat Chvéik), le jeune Brecht dénonce déjà le cynisme, la cruauté du monde et son obsession malade de possession, de richesse. Et exprime, à travers le besoin éperdu de bonheur de Jean, son amour de la nature et de la liberté.

Du théâtre total, vivant, qui enchante.

Jacques Vallet

● Vu à Lanester (Morbihan). En juillet à Brosses-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), à Luchapt (Vienne), à Bellac (Haute-Vienne).

A la recherche du bonheur, août 2016, par Jan Handelman

Bielefeld - La troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » a attiré une foule de spectateurs vendredi soir, sur la Klosterplatz. Le public était venu y découvrir « Jean la Chance », une pièce joyeuse mêlant théâtre, musique et danse et dont le personnage principal est un homme qui souhaite juste trouver le bonheur.

La pièce commence par un coup de sifflet strident, suivi d'une ballade musicale : neuf comédiens originaires de six pays différents montent sur les planches pour présenter une œuvre que Bertolt Brecht, durant sa jeunesse, n'aura jamais achevée. Avec « Ton und Kirschen », il ne faut jamais s'attendre à voir une pièce de théâtre traditionnelle en plein air. Le travail de cette troupe itinérante a un charme bien particulier. Grâce à leur mise en scène agrémentée de marionnettes, de masques et autres accessoires très recherchés, les comédiens sont même parvenus à capter l'attention de tous les badauds qui passaient là par hasard et n'ont finalement plus réussi à décoller les yeux du spectacle. Le service culturel de la ville avait mis à cette occasion environ 300 bancs à disposition du public. Cela n'a pourtant pas suffi à accueillir la foule immense : plus de six cents spectateurs ont dû rester debout ou s'installer sur des couvertures apportées par leurs soins. La météo était plus ou moins clémente ce soir-là, mais le public, totalement captivé par la pièce énergique et variée, n'y a néanmoins presque plus prêté attention.

Rob Wyn Jones, qui incarne le rôle de Jean, n'aspire qu'à une chose : être heureux. Il devient provisoirement propriétaire d'un manège et entame alors une ronde infernale dans un décor coloré, bringuebalé entre une caravane, un cheval de bois, une baignoire, des lumières multicolores et une bonne dose de musique.

Une mise en scène très libre, dans laquelle les comédiens invitent de bon cœur le public à participer : lors d'un changement de décor entre deux scènes, un des protagonistes n'hésita pas à emprunter le verre de vin d'un des spectateurs. En échange, le comédien lui offrit un bout de bois en guise de remerciement. « Ton und Kirschen » sait parfaitement manier l'humour et le rythme pour enthousiasmer le public. Depuis 1992, la troupe sillonne chaque année l'Allemagne et présente ses œuvres dans des lieux historiques, des villages ou même des champs. Les membres du groupe sont originaires d'Allemagne, d'Angleterre, du Pays de Galles, de France, de Russie et de Colombie. Cette représentation a eu lieu dans le cadre du festival de théâtre d'été de Bielefeld.

Journal de bord d'une accro, juillet 2014, par Édith Rappoport

<http://journaldebordduneacro.wordpress.com/2014/07/31/la-belle-rouge-saint-amant-roche-savine-25-au-27-juillet/>

« Jean la chance », première pièce du jeune Brecht qui avait 20 ans en 1919, inspirée d'un conte de Grimm, avait été longtemps oubliée. Il l'avait rangée au fond d'un tiroir avant de noter dans son journal « Jean La chance raté, oeuf à moitié pourri ! ». Pas pour tout le monde (...)

« Ton und Kirschen » qui souhaitait depuis longtemps monter un conte de Grimm, a réalisé le plus beau spectacle de cette Belle Rouge (festival à Saint-Amant-Roche-Savine), autour d'une petite caravane démontable, d'un mât étoilé de guirlandes lumineuses. Jean la chance vit avec sa femme dans sa ferme, il peine à la tâche, sa femme le quitte pour des étrangers de passage. Il accepte tous les trocs qu'on lui propose avec une bonne humeur déconcertante : sa ferme contre deux charrettes, ses charrettes contre le carrousel d'un manège, son carrousel contre une oie, et son oie contre la préservation de sa vie.

Autour de David Johnston et Margarethe Biereye, les six comédiens de la troupe manipulent un poétique dispositif forain avec une aisance stupéfiante, sur les flancs herbus d'une petite colline surplombant le village. Ce Hans im Glück est un ancêtre rural de « Schweyck dans la deuxième guerre mondiale ». On se régale pendant une heure et demie de l'humour jamais désespéré de ce Jean la chance dépouillé comme Job, de tout ce qu'il possédait.

Margarethe Biereye dirige avec David Johnston, cette troupe de théâtre itinérant basée depuis 1992 aux abords de l'ancien Berlin Est. Ils ont longtemps fait partie du Footsbarn Travelling Theatre, désormais basé à Hérisson.

Jean la chance de Ton und Kirschen fait partie des douze meilleurs spectacles parmi les 240 vus par la journaliste Edith Rappoport en 2014

Junge Welt, août 2014, par Gerd Bedszent

Un spectacle qui mérite toute notre attention

La troupe de théâtre « Ton und Kirschen » est en tournée dans l'est de l'Allemagne pour présenter la pièce inachevée de Bertolt Brecht, « Jean la Chance »

Bertolt Brecht n'a-t-il plus son mot à dire ? C'est ce que la rubrique culturelle de la presse bourgeoise allemande entend nous faire croire. Les pièces moralisatrices sont désuètes, leur grand maître à penser est un has been et le monde est et restera inexplicable. Loin de se laisser impressionner par de tels propos réactionnaires en vogue, la troupe de théâtre itinérant multinationale « Ton und Kirschen », établie dans l'ouest du Brandebourg, sillonne actuellement l'Allemagne de l'Est pour y présenter l'œuvre inachevée de Bertolt Brecht « Jean la Chance » (1919)

Cela fait longtemps que la troupe n'attire plus seulement un public d'initiés. Cette fois, les comédiens se sont attelés au tout premier essai dramatique de Bertolt Brecht. Le dramaturge allemand alors âgé de 21 ans tenta de transposer le fameux conte des frères Grimm dans son époque. De l'intrigue originale, il ne conservera que le personnage principal, Jean, un paysan on ne peut plus débonnaire et candide, contraint de quitter sa vie champêtre abêtissante pour une jungle urbaine colorée et fascinante. Un homme cherchant vainement à se faire des amis et qui perdra peu à peu

tout ce qu'il possède : sa femme, sa ferme, sa charrette, son cheval, son manteau, jusqu'à sa propre existence. Mais à aucun moment, le personnage ne remarque qu'il est constamment exploité et berné par les autres : « Il m'arrive de me dire que les gens ne sont pas humains. (...) Mais j'ai envie d'être humain, moi. »

Le terme de « capitalisme » n'est jamais prononcé dans cette œuvre de jeunesse de Brecht. Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit. L'idée d'une société inhumaine, bannissant tout acte humaniste au risque de courir à sa perte, a tourmenté Brecht dès son plus jeune âge. Un thème qu'il traitera à nouveau dans des ouvrages ultérieurs, tels que « Sainte Jeanne des abattoirs », « La bonne âme du Se-Tchouan » ou encore « Maître Puntila et son valet Matti ». Ce thème précurseur tournant autour du personnage de Jean est pris au sérieux par la troupe « Ton und Kirschen » : aucune raillerie post-moderne ne figure dans la pièce. La troupe reste fidèle au texte original en l'illustrant d'images terriblement justes sur le plan scénographique et savamment étudiées, à la limite du réel et de l'irréel. Un théâtre sauvage, turbulent et complet.

C'est certainement l'art de combiner tous les éléments scéniques possibles et imaginables de manière convaincante, déterminée et joviale à la fois qui fait la marque de fabrique de « Ton und Kirschen » : marionnettes, mimes, musique en live, orgies de lumières de foire et surtout, un jeu théâtral exceptionnel. Sept comédiens dont la plupart jouent différents rôles, tous interprétés de manière précise, puissante et hautement satyrique. L'un d'entre eux n'est autre que Jean, un brave type au début de la pièce dont le destin se soldera par une chute aussi tragique que bornée, méritant aussi bien notre réprobation que notre empathie. L'interprète principal, Rob Wyn Jones, réussit avec brio à mettre son personnage, pourtant d'une grande naïveté, à la portée du public, sans pour autant blâmer sa crédulité. Avec lui, on passe d'une atmosphère joyeuse à un sérieux amer, malgré le lyrisme des descriptions de la nature rédigées par le jeune Brecht. Le tout donnant un théâtre grandiose, exactement comme il se doit.

La pièce ne comporte aucune fin concrète. Brecht en rédigea six variantes sans jamais réussir à se décider, avant de ranger son texte au fond d'un tiroir. Une œuvre « ratée, un œuf à moitié pourri » inscrivit-il, furieux, dans son journal.

À l'aide des écrits de l'auteur, la troupe de théâtre itinérant du Brandebourg a pris le parti de conclure la pièce en laissant Jean gisant au sol, la peau grise, un oiseau rouge s'envolant au loin. Qui sait si Brecht aurait approuvé cette version ? Etant donné la situation actuelle dans le monde, je dirais : mais bien sûr que oui !

Potsdamer Neueste Nachrichten, août 2014, par Sahra Kugler

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à donner un sens à sa vie. Bien souvent, il doit sonder au plus profond de lui-même pour y trouver l'origine de son être, de ses désirs, de ses rêves et de ses objectifs. Plus notre époque se modernise et accélère la cadence, plus les moments de calme nous deviennent indispensables. De brefs instants de bonheur permettant d'échapper au stress du quotidien, de minuscules havres de paix auxquels s'agripper et qui donnent la force d'avancer. Mais à quoi ressemblent réellement ces havres de paix ? Et sont-ils accessibles à tous ? Autant de questions que la troupe « Ton und Kirschen » traite dans sa mise en scène de « Jean la chance ».

Potsdamer Neueste Nachrichten, août 2014, par Oliver Dietrich

La troupe « Ton und Kirschen » pimente sa mise en scène de détails croustillants : lorsque Jean, par instinct de survie, accepte de tromper sa femme avec la propriétaire du carroussel, la scène érotique est jouée par des marionnettes pour montrer au spectateur ce qui ne peut pas être montré explicitement.

Magazine Zitty Berlin, octobre 2013

Celui qui voyage beaucoup, apprend beaucoup. Lors d'un séjour en France, la troupe de théâtre itinérante « Ton und Kirschen » a retrouvé la trace d'une esquisse de Bertolt Brecht, inspirée du conte « Jean la Chance ». Brecht lui-même considérait cette ébauche comme un échec et la qualifia « d'œuf à moitié pourri » dans son journal. La troupe est pourtant parvenue à débarrasser

cette oeuvre de sa « pourriture » grâce à un spectacle de théâtre d'images remarquable. La pièce met en scène Jean, personnage en quête de bonheur, ballotté d'un troc à l'autre jusqu'à ce que la seule chose qui lui reste soit la vie.

Theatercheck sur Radio eins

Émission « La belle matinée », octobre 2013

« Ton und Kirschen », c'est le joli nom d'une troupe de théâtre itinérant qui parcourt le monde depuis vingt ans. Elle ne se déplace toutefois pas en roulotte, comme autrefois, mais avec un joli camion de 7,5 tonnes qui abrite tous ses costumes, ses guirlandes lumineuses, ses éléments de décor, ses marionnettes, une oie mécanique et des bancs pour le public.

En ce moment, son camion est stationné devant la Fabrik de Potsdam, où la troupe jouera deux week-ends « Jean la Chance » de Bertolt Brecht.

Sebastian Voigt a assisté au spectacle.

L'histoire, tous les enfants la connaissent. Il s'agit du conte des frères Grimm « Jean la Chance » revisité par Brecht. Jean échange sa maison contre une charrette, puis sa charrette contre un carrousel en piteux état. Il troque, troque et troque encore jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus rien parce qu'il se fait toujours avoir dans les négociations. Et bien qu'il ne cesse de faire de mauvaises rencontres, Jean reste débonnaire et naïf comme un enfant.

La mise en scène est toujours en mouvement et riche en détails. Une chaise, une petite table et un mur orné d'une nature morte représentant un pot de fleurs : voilà à quoi se résume la maison de Jean. Le changement de décor s'effectue au sein même des scènes et fait partie du jeu. Jean perd sa maison après s'être laissé embobiner par des escrocs qui lui retirent immédiatement sa chaise. Tandis qu'ils emportent avec eux le panneau qui faisait office de mur, Jean pousse sa nouvelle charrette vers le milieu de la scène. Un univers vivant qui captive l'attention du public.

Les comédiens forment une véritable troupe autodidacte dont les deux chefs de file, Margarete Biereye et David Johnston ainsi que leurs six compagnons de route se glissent dans des rôles divers et variés. Un jour, voleur de chevaux, un autre, commerçant ou foraine, les comédiens sont aussi metteurs en scène, compositeurs, décorateurs, éclairagistes et ils fabriquent eux-mêmes leurs marionnettes.

La scène du soir est une scène d'amour. Hans rejoint la foraine dans sa caravane. Soudain, deux marionnettes apparaissent dans une lumière tamisée et la caravane se transforme en une scène sur la scène. Lorsque les deux amants disparaissent sous la couverture surgit une autre marionnette : un musicien Soul noir, célébrant leur union à l'aide d'un numéro de Soul sexy et de quelques mouvements de hanches explicites.

Le public était varié : des fans de théâtre itinérant de longue date, des familles ou encore des visiteurs qui souhaitaient profiter des derniers rayons du soleil et qui se laissèrent finalement envoûter par la pièce. À l'issue du spectacle, au lieu de prendre la fuite, le public, piqué de curiosité, s'approche d'un peu plus près pour admirer le décor et les accessoires.

La durée du spectacle est de 90 minutes sans entracte. Le timing parfait. Une pièce divertissante et variée.

Notre avis : à voir absolument ! La pièce « Jean la Chance » nous a convaincus avec ses idées sensationnelles, son charme et son mélange d'humour et de mélancolie. En quittant les lieux, il ne reste plus aux spectateurs qu'à méditer sur la morale d'un conte des frères Grimm ou plutôt sur celle d'une pièce de Brecht dans laquelle l'homme simple et généreux s'avère au bout du compte être le dernier des idiots.

Blog « theater-nachtgedanken », août 2013, par Stefan Bock.

« Ton und Kirschen » joue « Jean la Chance » sous forme de rondes. Une danse entraînante entre la vie et la mort, dépourvue de toute morale brechtienne, mais empreinte d'humour. Tous les comédiens jouent ici une pièce de théâtre vivante, toujours en mouvement. Un « Perpetuum Mobile », tel que s'intitule justement l'une des pièces les plus populaires de la troupe. Même en dehors des planches, les comédiens consacrent tout leur temps au théâtre. Un théâtre pour tous, pas seulement destiné à un public élitiste, comme le définissent les créateurs de la pièce eux-mêmes. La rencontre entre le théâtre itinérant « Ton und Kirschen » et l'oeuvre du jeune et encore populaire Brecht était courue d'avance. Une union féconde à laquelle il fallait absolument donner suite.

Kiebitz, août 2013

La pièce « Jean la Chance » fait bien sûr beaucoup rire, mais on ne peut pas non plus s'empêcher d'être d'abord consterné, puis de penser au personnage de Hans, qui est l'artisan de son propre malheur. Une pièce jouée très certainement comme Brecht l'aurait souhaité.

Potsdamer Neueste Nachrichten, Culture à Potsdam, août 2013, par Gerold Paul.

Une grande parabole sur le fait de donner ou recevoir, d'être ou avoir - un esprit de justice, un jeu des comédiens léger, une expression frappante.

TON UND KIRSCHEN WANDERTHEATER

« Ton und Kirschen » est une troupe de théâtre itinérant créée par des anciens de « Footsbarn Travelling Theatre » en 1990 en Allemagne de l'Est juste après la réunification du pays. Depuis sa fondation, le groupe a parcouru le monde et joué pour un public populaire, large et varié. Sur les routes, la troupe s'est enrichie d'artistes venant des quatre coins de la planète : les acteurs travaillant actuellement avec Ton und Kirschen viennent d'Allemagne, d'Angleterre, de France, de Colombie et de Russie. Cette diversité culturelle imprègne leur travail théâtral et lui donne sa couleur unique.

La troupe « Ton und Kirschen » est soutenue par le Ministère de la Science, de la Recherche et de la Culture du Land de Brandebourg et le Service culturel de Potsdam Mittelmark.

« Ton und Kirschen » a reçu le prix pour le théâtre de l'Académie des Arts de Berlin en 1998.

PRODUCTIONS

Le bossu de Mille et une nuit (1992), *Woyzeck* de Georg Büchner (1993), *Arlequin, Valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni (1994), *Don Quichotte* d'après Miguel Cervantes (1995), *Pyrame et Thisbe* d'après Ovide (1996), *La Cerisaie* de Anton Tchekov (1997), *Docteur Faustus* de Christopher Marlowe (1999), *Le Golem* d'après Gustav Meyrink (2000), *Les bacchantes* d'Euripide (2002), *Middle of the Moment* (2004), *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (2005), *Hamlet* de William Shakespeare (2006), *Perpetuum mobile* (2008), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (2009), *La luna, luna* pour Federico Garcia Lorca (2011), *Jean la chance* de Bertolt Brecht (2013), *Coeur de chien* de Mikhaïl Boulgakov (2014), *Les sonnets* de Shakespeare (2015), *Bartleby le scribe* d'après Herman Melville (2016).

CONTACT

Margarete Biereye, David Johnston
Ton und Kirschen Wandertheater
Dr. Kulz-Str. 116
D - 14542 Werder (Havel)
Tél.: +49 (0) 3327 40411
Portable : +49 (0) 171 581 2032
contact@tonundkirschen.com
www.tonundkirschen.de

DIFFUSION

Catherine Launay
Allemagne : +49 (0) 163 8 666 215
info@catherinelaunay.com
www.catherinelaunay.com